

L'ÉCHO DE LA PRESSE

INTERNATIONALE

JOURNAL QUOTIDIEN

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
20, rue du Canal, Bruxelles

ANNONCES :
La petite ligne ou l'espace équivalent . . . 10 cent.
On traite à forfait.
Demandes d'emploi : 40 centimes l'insertion.

Le 11^e de ligne décoré de l'Ordre de Léopold.

A nos lecteurs

Afin de répondre au désir exprimé par un grand nombre de lecteurs, nous avons décidé d'agrandir notre journal à partir de ce jour et de paraître dorénavant quotidiennement.

LA GUERRE

Communiqué officiel belge

LE HAVRE, 6 nov. (Reuter Part.) Communication officielle belge de 1 h. 1/2 :

L'ennemi n'a absolument rien entrepris aujourd'hui sur le front à l'Yser et s'est borné à un léger bombardement de nos lignes.

Quelques divisions, munies de mitrailleuses, se tiennent sur la rive gauche près de Saint-Georges et Oud-Stuyvenkerke.

Les Allemands ont érigé le long de la côte belge entre Middelkerke et Zeebrugge plusieurs batteries de tout calibre et mis des postes d'artillerie. Sur le front de Dixmude vers Bixchoote les alliés ont gagné du terrain.

Les Allemands ont fait des attaques énergiques dans la région de Bixchoote, Sainte-Eloy et Uytshaete, qui toutes ont été repoussées. Entre Wytschaete et Messines, les troupes des Alliés ont atteint le chemin qui relie ces deux endroits.

Communiqués officiels français

PARIS, 7 nov. (Reuter). Communiqué officiel de 3 heures après-midi :

La situation sur notre aile gauche reste bonne. L'ennemi se tient toujours sur un seul point de la rive gauche de l'Yser, mais se borne à bombarder légèrement la ligne de chemin de fer dans le voisinage de Ranscapelle.

A Dixmude des soldats de la marine ont tenu tête à une attaque ennemie. Aucun changement à l'ouest d'Ypres ; au nord-est d'Ypres les Français et les Anglais réunis ont réduit à néant une attaque de corps de l'armée allemande, qui ne venaient que d'arriver sur les lieux. De même les autres attaques entreprises de jour et de nuit, ont été repoussées et les Alliés ont un peu avancés dans cette contrée.

Dans le centre, les Alliés ont quelque peu avancé ; ils ont pris plusieurs villages.

Communiqués officiels allemands

AMSTERDAM, 9 nov. (avant-midi). — On annonce de Londres aux journaux d'ici que le bateau hollandais *Sindoro*, allant de Rotterdam à Java, est entré en collision avec le voilier *Dovenby* au nord de Scheerness. Le voilier sombra. Le *Sindoro*, qui n'était pas endommagé, a continué son voyage.

LONDRES, 9 nov. — Le *Daily Mail* annonce que le pèche-mines *Mary* a été endommagé par une mine près de Lovestoft.

LONDRES, 9 nov. — Des télégrammes de Tokio annoncent :

Le gouverneur de Kiautschou, capitaine Meyer-Waldeck, a été blessé à la bataille d'hier.

BERLIN, 9 nov. (Communiqué officiel d'hier avant-midi). — Nos attaques près d'Ypres et l'ouest de Lille ont continué hier. Nous avons conquis à l'ouest des Argones, la hauteur importante près de Vienne-le-Château, pour laquelle on s'est battu des semaines. Nous y avons pris 2 canons et des mitrilles. Le restant de la journée se passa tranquillement sur le théâtre de la guerre de l'ouest.

De l'est, pas de nouvelles.

FRANCKFORT-S-M. 9 nov. — Le *Frankfurter Zeitung* écrit :

Selon le *Stampa* le cheik Sanoussan a rappelé son armée de Cyrénaïque et l'a envoyée en Egypte contre les Anglais. La division italienne qui partait le 29 octobre de Zau-Beda, est arrivée à Merza, sans rencontrer d'ennemis.

FRANCKFORT-S-M., 9 nov. — Le *Frankfurter Zeitung* annonce de Budapest :

Les bateaux russes sont tellement apeurés à cause des suites de la présence de la flotte turque dans la Mer Noire, qu'ils cherchent un refuge dans l'embouchure du Donau. Un bateau russe, 1 bateau de passagers, 3 bateaux-marchands et plusieurs remorqueurs fuyaient dans le Donau, plus tard dans le Pruth.

LONDRES, 9 nov. — L'agence Reuter annonce officiellement de Tokio :

Les pertes japonaises à la fin de la bataille devant Tsingtau, étaient de 36 morts et 182 blessés. Du côté anglais il y avait 2 officiers blessés. Les Allemands envoyaient à 9 heures un parlementaire pour se concerter sur les conditions de la reddition. Les entrevues ont eu lieu à la caserne de Moltke.

CONSTANTINOPLE, 9 nov. (Communiqué officiel). — La frontière égyptienne a été franchie hier par nos troupes. Comme la flotte russe se retirait dans ses ports de guerre, notre flotte a bombardé Poti, un des plus grands ports du Caucase, et y a causé différents dégâts. Nos gendarmes et les tribus qui nous secondent ont détruit les troupes anglaises qui débarquaient à Akaba. Quatre bateaux cuirassés anglais qui s'y trouvaient se sont retirés, il n'y est resté qu'un croiseur.

Du front de l'Est

ST-PETERSBOURG, 7 nov. (Officiel Reuter). Le grand état-major général communique :

Sur le front est prussien, l'offensive russe se développe bien dans la contrée des bois de Rominten et Luyck.

Le 11^e régiment de ligne décoré de l'Ordre de Léopold

Nous avons relaté il y a quelques jours que le 7^e régiment de ligne avait été décoré de la Croix Militaire, et le drapeau du 12^e de ligne de l'Ordre de Léopold, pour actes de bravoure posés par ces régiments sur le champ de bataille.

Le 11^e de ligne commandé par le colonel Jacques, vient, à son tour, de recevoir la même distinction.

Ce régiment resta pendant douze jours et douze nuits dans les tranchées. Le dixième jour il soutint quinze assauts ennemis. Le colonel, déjà blessé au pied, avait dans un combat, encore reçu une balle dans la main.

NOS HÉROS

Le général Bertrand est venu passer quelques jours au Havre par ordre du Roi. Sa division — la fameuse troisième division — la division de fer — avait pu passer à la réserve jeudi dernier et souffler un peu. Le Roi a voulu que le général se reposât, lui aussi.

Nul ne l'avait mérité d'avantage que ce chef, dont la santé était d'ailleurs sérieusement ébranlée.

Le général Bertrand a 57 ans. Il était colonel il y a six mois. Nommé général de brigade, il obtint, grâce à son talent et à ses hautes qualités, la succession du général Leman à la chute de Liège.

Lors de la retraite de sa division, qui devait rejoindre l'armée de campagne, il rencontra une redoute qui barrait la route et qui était défendue par un gros détachement allemand.

Il avait environ un millier d'hommes autour de lui. Il les divisa en trois groupes avec un seul mot d'ordre : « Droit à l'ennemi et défense formelle de reculer. La redoute fut emportée avec une telle furie que les Allemands se rendirent en grand nombre : rien qu'à cet endroit on fit 250 prisonniers, dont 6 officiers. Le général Bertrand est d'ailleurs aussi un organisateur, et il le prouva en ramenant de Waremme à Tirlemont en chemin de fer une partie trop menacée de sa division. A deux reprises, il eut de ces trouvailles qui sont d'un chef et d'un brave. Lors de l'attaque de Liège, une nuit, des détachements belges se canardent. Le général s'aperçoit de l'erreur, s'élance au milieu des troupes et chante à pleine poitrine la chanson d'Antoine Clesse : « A plein verre... » De part et d'autre, on reconnaît la voix du général, et ce que les commandements n'avaient pu obtenir de régiments affolés, il l'impose instantanément. A Haecht, la troupe flanchait. Un flottement se manifestait. « Encore un effort, mes amis, crie le général, voici du renfort ! » Un instant après, le renfort arrivait en effet : c'était un clairon que le général avait été quérir en hâte et à qui il ordonna de sonner la « charge ! »

Nous n'avons pas eu le plaisir d'acclamer le général Bertrand. Il est venu embrasser les siens incognito, et l'on n'a connu sa présence que quand il était déjà parti.

Un des chefs de l'armée belge, M. le colonel Biebuyck, commandant le 2^e régiment des carabiniers et adjoint à l'état-major, était récemment blessé aux jambes par trois balles allemandes dans un des combats de l'Yser en menant ses hommes à l'assaut.

Transporté à Calais pour y être soigné, le courageux soldat trouva ici, blessé également et à la même bataille, son gendre, officier subalterne.

M. le colonel Biebuyck venait à peine d'être installé dans une des ambulances urbaines, qu'une terrible nouvelle lui parvenait : son fils Walter, lieutenant au 9^e de ligne, soigné lui aussi à Calais, avait été atteint, près de Dixmude, d'une balle ennemie qui lui avait perforé les intestins.

M. Walter Biebuyck fut opéré dimanche matin, mais quelques heures plus tard il rendait le dernier soupir.

Nous présentons au colonel Biebuyck, si cruellement éprouvé, l'hommage ému de notre admiration et l'expression de nos sincères condoléances.

La famille royale

Où se trouve la Reine Elisabeth ? Sa santé a-t-elle résisté aux terribles épreuves subies par son pays ? A-t-elle confiance dans l'avenir ?

Telles sont les questions que les réfugiés belges en Angleterre se posent constamment.

Tandis que le Roi, chef de l'armée, établissait son quartier général à X..., la Reine louait une petite villa non loin de la côte où l'on percevait chaque jour le bruit infernal du gigantesque duel d'artillerie qui se livrait à deux heures de sa habitation.

Pendant une accalmie bien rare au cours de cette bataille qui s'est prolongée pendant dix-neuf jours, la Reine a visité les tranchées, acclamée par nos soldats. Notre bonne souveraine a soigné de nombreux blessés belges, français et anglais et n'a pas cessé de se préoccuper de la santé de nos troupiers.

Toute à sa tâche secourable, elle a traversé la terrible crise, sans que sa santé fût ébranlée, pleine d'énergie et de confiance dans l'avenir.

Les princes Léopold et Charles avec la princesse Marie-José ont quitté Anvers avant le bombardement.

La Reine les accompagna en Angleterre, où ils furent reçus avec autant d'amabilité que d'empressement par un grand ami de nos souverains, Lord Curzon, qui fut vice-roi des

Indes et traita de multiples publications d'importants problèmes de politique internationale.

Dans le château de Lord Curzon, le duc de Brabant, le comte de Flandre et la princesse Marie-José vivent d'une vie familiale. Ils sont bien portant et reçoivent l'éducation donnée aux enfants de leur hôte et partagent leurs leçons et leurs jeux.

Nos officiers et nos soldats

Un collaborateur du *Nieuwe Rotterdamsche Courant* avait, dans une correspondance parue en octobre, incriminé quelque peu la conduite de certains de nos officiers. Notre confrère *Le Bien Public*, après avoir rappelé ses réserves sur les faits y relatés, reproduit cependant avec fierté les passages suivants de cette correspondance, qui sont tout à l'honneur de nos soldats :

« L'éloge que le journal hollandais fait du soldat belge est assurément exact, et c'est ce qui nous avait incité à recueillir ce témoignage, que nous reproduisons avec fierté :

« S'il faut un homme décidé pour quelque entreprise dangereuse, aussitôt vingt-cinq se présentent. Le Belge est plus courageux ; il a de la bravoure. Non seulement il expose sa vie, mais il sait la faire avec un art réel. Il y a des actes de courage et d'héroïsme qu'on ne sait lire sans un frémissement. Pourtant les hommes pathétiques sont rares : les Belges aiment mieux faire de l'esprit et s'amuser volontiers à rire de tout. »

Emprisons-nous d'ajouter que ces hommes sont commandés par des officiers dignes d'eux, et que ces officiers jouissent non pas seulement de la confiance, mais de l'affection de nos hommes.

On a vu, dans les tranchées de Liège et ailleurs, les soldats pressant leur officier de prendre leur capote et leur shako, pour dissimuler les insignes de son grade, qui le désignaient au tir des Allemands.

On a vu d'autre part des officiers, affamés eux-mêmes, refuser, comme s'ils étaient rassasiés déjà, le petit repas de fortune jusqu'à ce que tel ou tel de leurs hommes fussent nourris d'abord. S'il n'y en avait pas assez pour tous, ils abandonnaient leur part.

Et ceci explique cela.

Notre corps d'officiers a payé à la patrie un tribut formidable sur tous les champs de bataille. Par son sacrifice, il a immortalisé le drapeau. La mémoire de ceux qui sont tombés, l'honneur de ceux qui survivent, ne sauraient être diminués par la défaillance problématique de tel ou tel, moins encore par un potin. Nos « grognards » seraient les premiers à se redresser en protestant si quelqu'un prenait trop au sérieux leurs blagues de caserne, qui n'épargnent personne... Les grognards du premier empire, parmi lesquels figuraient pas mal de Belges, ne ménageaient même pas leur « petit caporal ». Et pourtant !

Sans doute, nous aurons à réorganiser bien des choses, à profiter des sanglantes leçons de la guerre, mais sur un point tout au moins il y aura unanimité d'un bout à l'autre de la nation, c'est que la valeur et l'abnégation de notre armée ont acquis à la Belgique un renom digne d'envie, et que les combattants de 1914 laissent à leurs fils un patrimoine d'exemples à jamais mémorables.

A l'entour de la guerre

— L'Empereur allemand a, par ordre de cabinet, alloué une prime pour la capture de toute mitrailleuse ennemie.

— Il y environ 880 Italiens-Autrichiens russes, que le Tsar veut bien laisser retourner en Italie sans condition. De ce nombre 300 sont blessés.

— Un soldat de race, très répandu dans la société bruxelloise, est mort dans les tranchées

CHARBONS

de Charleroi et du Centre. Anthracite, briquettes. Remise en cave par sac et en vrac.

H. DONNAY, 18, rue Ivan Gilkin, SCHAEERBEEK

de la défense d'Anvers : c'est le major d'artillerie Raoul Pontus, fils de l'ancien ministre de la Guerre.

— Le prince Joachim de Prusse, fils de l'ancien régent du royaume de Brunswick, a été blessé dans la bataille d'Anvers.

— D'après l'Agence Wolff, il y avait à la date du 1^{er} novembre, dans les campements de prisonniers et dans les hôpitaux allemands, selon les relevés de service : 3138 officiers et 188,618 soldats français ; 3121 officiers et 186,618 soldats russes ; 537 officiers et 34,907 soldats belges et 417 officiers et 15,730 soldats anglais. Au total 426,034 hommes et 7213 officiers.

Tous les prisonniers en route ne sont pas compris dans ce relevé.

Ces totaux élevés s'expliquent par ce fait que dans les relevés antérieurs les prisonniers soignés dans les hôpitaux et les prisonniers employés aux travaux hors des camps n'étaient pas comptés.

— L'inondation de Nieuport. — Breda, 7 nov. (Corr. part. du *Nieuwe Rotterd. Courant*). — L'inondation de Nieuport et des environs a été une occasion pour les troupes allemandes de raccourcir leur ligne de défense et de diminuer le nombre de leurs troupes.

Les trains de blessés deviennent incalculables.

Vendredi matin un train venant de Mons a amené toute la population d'un village français dans le voisinage d'Albert. Hommes, femmes et enfants, vêtus misérablement, furent débarqués à la station de Schaerbeek et internés dans les locaux de l'Abattoir. Il est difficile de faire raconter à ces gens leurs aventures, tellement ils sont terrorisés et abrutis. L'un d'eux racontait qu'il avait vécu pendant quatre semaines, avec trois familles dans une cave. Des soldats allemands les avaient arrêtés et transportés ici. Pendant tout ce temps, des navets et des pommes de terre avaient été leur seule nourriture. Maintenant ils sont libres. Ils sont presque un millier, et ils ont tous l'air misérable.

— Communiqué de la Légation de Belgique.

— Tous les officiers, sous-officiers et soldats belges, convalescents et se trouvant en ce moment dans les hôpitaux ou chez des particuliers, doivent se mettre immédiatement en rapport avec le bureau le plus rapproché de l'Armée du Salut, qui a été chargée par l'autorité militaire belge de prendre toutes les dispositions nécessaires à leur transfert dans les maisons de convalescence, réservée à leur séjour.

On demande des dépositaires et vendeurs de notre journal pour la province.

Conditions spéciales.
S'adresser 20, rue du Canal, Bruxelles.

Extraits de Moniteur Belge

des 20, 21, 22, 23 et 24 octobre 1914.

(Suite).

PROMOTIONS :

Dans l'état-major général.
Généraux majors.

Les colonels :

Hagemans, G.-P.-G.-M., adjoint d'état-major, commandant la brigade de cavalerie indépendante ;

Jacquet, J.-E.-V.-L.-E.-L., commandant la brigade IV de la 3^e division d'armée ;

Meiser, J.-B., commandant la brigade B de la 3^e division d'armée ;

Bernheim, L., adjoint d'état-major, commandant la 3^e brigade mixte ;

Gillain, C.-C.-V., id., id. le 4^e régiment de lanciers ;

Wielemans, M.-J.-E., du corps d'état-major, sous-chef d'état-major général de l'armée.

Dans le cadre des officiers supérieurs de toutes armes.

Colonels.

Les lieutenants-colonels :

Morel, A.-J.-M., commandant le 4^e régiment de chasseurs à cheval, adjoint d'état-major ;

Comte de Jonghe d'Ardoye, A.-A.-T.-J.-M.-G., commandant ad intérim le 1^{er} régiment de guides, aide de camp du Roi ;

Depauw, V.-J.-E., du service de la position fortifiée d'Anvers, commandant du génie du 6^e secteur ;

Depauw, E.-P.-J., id., id. 5^e secteur ;

Dehesne, G.-A.-J., commandant le 1^{er} groupe d'obusiers de 15 c., adjoint d'état-major ;

De Ridder, R.-A., à la disposition du commandant de la position fortifiée d'Anvers ;

De Mez, E.-M.-M., du service de la fortification d'Anvers, commandant du génie du 1^{er} secteur ;

Cauvin, M.-J.-A.-E.-H., commandant le 1^{er} régiment de chasseurs à cheval ;

Marchant, A.-P.-L., à la Colonie, adjoint d'état-major ;

Sults, M.-J.-J., commandant le 5^e régiment de chasseurs à pied ;

Lefebvre, C.-J.-J., commandant le 1^{er} régiment de grenadiers, adjoint d'état-major ;

Leestmans, A.-G.-H.-M., commandant le 11^e régiment de ligne, adjoint d'état-major ;

Lotz, G.-F.-H., commandant le 2^e régiment de grenadiers, adjoint d'état-major ;

Collins, J.-J.-L., commandant le 1^{er} régiment de carabiniers de forteresse, adjoint d'état-major ;

Tiéchon, E.-E.-P.-J., du 4^e régiment de carabiniers, commandant le 2^e régiment de chasseurs à pied, adjoint d'état-major ;

Flétras, P.-C.-A., commandant le 9^e régiment de ligne, directeur général du personnel et du recrutement au ministère de la Guerre, adjoint d'état-major ; il est déchargé de son emploi de directeur général au ministère de la guerre ;

Delobbe, H.-F.-F., commandant le 7^e régiment de ligne, adjoint d'état-major ;

Mahieux, L.-D., du 1^{er} régiment de ligne, adjoint d'état-major.

Lieutenants-colonels.

Les majors :

Dujardin, C.-M.-L., commandant l'artillerie de la 18^e brigade mixte, adjoint d'état-major ;

Sterpin, A.-A.-F., du régiment des grenadiers, adjoint d'état-major ;

Lefèvre, J., du 2^e régiment de chasseurs à pied ;

Joostens, E.-F., du 1^{er} régiment de lanciers, adjoint d'état-major ;

Baltia, H., chef d'état-major de la division de cavalerie ;

Doneux, A.-A.-J., du 9^e régiment de ligne, adjoint d'état-major ;

Lefèvre, L.-L.-G., du 6^e régiment de ligne, adjoint d'état-major ;

Hougardy, J.-N.-L., du 1^{er} régiment de ligne ;

Montlibert, G.-A.-J.-A., du 5^e régiment de ligne ;

Delcourt, H.-G., du 13^e régiment de ligne, adjoint d'état-major ;

Coquels, J.-J.-B.-E., du 5^e de ligne, adjoint d'état-major ;

Fourez, A.-H.-E.-M., du 3^e régiment de lanciers ;

Tollen, F.-C.-G., du 1^{er} rég. de carabiniers ;

Blairon, L.-J., du 8^e régiment de ligne, adjoint d'état-major, et

Siron, F.-F.-H., commandant le bataillon de carabiniers cyclistes.

(La suite à demain.)

Actions d'éclat

Sont nommés ou promus :

DANS L'ORDRE DE LÉOPOLD

Van den Berghe, soldat aux carabiniers. S'est distingué dans de nombreuses expéditions en auto blindée au cours desquelles il participa à plusieurs rencontres sanglantes.

Béchet, lieutenant du 11^e de ligne. A repoussé avec son peloton une attaque ennemie devant laquelle deux compagnies voisines avaient cédé.

Collard, cap. comm. au 4^e de ligne. S'est signalé par sa belle conduite à Haelen, où un commandant d'escadron allemand lui remit son épée, ainsi qu'à Aerschot et à Ninove.

De Horest, cap. comm. au 5^e de ligne. A fait preuve du plus grand courage au cours des combats livrés à Alost et environs.

Hary, lieutenant du 6^e de ligne. Chef du détachement de cyclistes volontaires de la 2^e D A, s'est distingué au cours d'une expédition cycliste opérée sur les lignes de communications de l'ennemi.

Keymolen, sous-lieutenant, chef du détachement cycliste de la 5^e D A, et Rombeaux, sous-lieutenant au 5^e D A.

Se sont distingués dans les mêmes circonstances que ci-dessus :

Istasse, lieutenant au 2^e de ligne. S'est signalé tout spécialement dans le service de reconnaissance dont il fut chargé du 31 juillet au 8 août et après le 1^{er} septembre, en se tenant constamment sur les derrières et les flancs de l'ennemi, exposant continuellement sa vie et faisant parvenir des renseignements très précieux.

Soudan, sergent-major au 13^e. Agé de 60 ans, s'est engagé volontairement, en même temps que son fils. Donne en toutes circonstances l'exemple du courage et de l'ardeur.

Van Bever, médecin au 3^e ch. A fait preuve, à deux reprises, de grand courage et de réel dévouement en allant panser des officiers blessés, sous un feu intense d'infanterie ennemie. La première fois il a ramené deux mitrailleuses qui avaient dû être abandonnées, l'officier qui les commandait ayant été tué. La deuxième fois, il fut soumis à un feu de mitrailleuses et obligé de se blottir à proximité de l'officier qu'il avait soigné. Fait prisonnier 3 heures plus tard, il a accompagné l'officier, continuant à lui prodiguer ses soins. A la première occasion, il s'est échappé des mains de l'ennemi et est revenu prendre sa place dans les rangs. Il est à remarquer que le médecin Van Bever est un ancien élève-médecin appelé sous les armes.

Delbauwe, major au 2^e ch. A déployé beaucoup de bravoure au cours du combat du 12 septembre.

Proost et de Monze, généraux-majors de cavalerie. Ont fait preuve de la conduite la plus courageuse depuis le début de la campagne.

Couverture spéciale

POUR CONSERVER LES FASCICULES DE

1914 ILLUSTRÉ

Prix : 70. centimes

S'adresser au bureau du journal.

Au Jardin zoologique d'Anvers

On a tant dit et tant écrit déjà, par rapport à la collection d'animaux du « Zoo » anversoise, que nos lecteurs nous sauront gré d'y revenir un peu en détail.

Un confrère est allé trouver le directeur du

Jardin Zoologique lui-même, M. L'hoest, qui lui a donné toutes les informations désirables.

« Lorsque le bruit court, a dit M. L'hoest, d'un bombardement éventuel de la ville, nous avons vécu ici quelques heures indescriptibles. A chaque instant, des voisins anxieux du jardin venaient nous trouver pour s'informer si l'on n'avait pas encore abattu les fauves. » Une bombe aurait pu détruire les cages, les animaux allaient se trouver en liberté et augmenter encore la terrible panique que l'annonce du bombardement avait suscitée.

Nous nous étions en effet préparés à la catastrophe. Seulement, nous avons été dupes de l'incertitude de la situation dans laquelle une presse trop optimiste nous avait entretenus. Nous avons déjà remis dans les cages les lions, tigres, panthères, et les ours, enfermés dans des cages que nous avions fait confectionner déjà longtemps auparavant, dans ce but. Notre intention était, une fois que le bombardement aurait apparu comme certain, de transporter ces « fugitifs étranges » aux jardins d'acclimation d'Amsterdam et de Londres, où ils auraient certes reçu les meilleurs soins et la meilleure hospitalité. Par suite des nouvelles publiées, le voyage fut remis et remis encore, jusqu'au moment où il était trop tard. Voilà donc que nous avojns à choisir entre notre vif désir de conserver une collection des plus précieuses et celui de ne rien permettre qui pût constituer un danger pour la sécurité des Anversoises. Parmi les animaux, notons-le, un bon nombre étaient nés et élevés au « Jardin ». Nous avons fait tuer, à coup de fusils dans les cages, lions, tigres, panthères et ours. Ces animaux étaient au nombre de 25. La perte financière serait difficile à évaluer, par suite d'abord de ce détail que certains pensionnaires étaient nés chez nous, ensuite parce qu'il existe un marché de fauves. On peut estimer la vente à 30 ou 35,000 francs. Heureusement, il nous reste encore un superbe tigre de chasse, une panthère avec un jeune, deux pumas et deux hyènes striées. Une seule bombe est tombée dans le Jardin Zoologique, sur le pavillon-volière où se trouvent les tortues géantes. Le pavillon a été défoncé, mais les tortues n'ont pas été touchées...

Si nos fauves n'avaient pas été tués, peut-être bien aurions-nous été obligés de les voir mourir de faim plus tard. A ce moment, il aurait été matériellement impossible de trouver de la nourriture pour eux. Depuis la semaine passée nous cherchons en vain une couple de chevaux... D'autre viande nous ne pourrions employer. Il serait inhumain d'en nourrir des animaux, alors qu'il en manque pour les habitants. Elle est d'ailleurs trop chère...

Note confrère a fait une petite promenade dans le Jardin. Il y jouait déjà des enfants, mais les seuls visiteurs, en dehors d'eux, étaient des soldats allemands, qui peuvent visiter le Jardin gratuitement.

L'accueil des Belges en Hollande

Nous recevons communication de la lettre suivante, qu'un soldat belge écrit à ses parents, à la date du 19 octobre et qui montre combien nos braves soldats ont été fraternellement accueillis par nos voisins hollandais :

Amersfort, 19 octobre.

Très chers parents,

Voilà bien longtemps que je n'ai plus de vos nouvelles. Je suis dans une très grande inquiétude à votre sujet. Vous devez être, vous aussi, inquiets sur mon sort. Fort heureusement, et grâce à une chance extraordinaire, j'en ai réchappé, mais après combien de péripéties et de dangers que je ne puis vous conter maintenant. L... et J... et d'autres camarades seraient tués. Th... est avec nous ainsi que notre commandant. Nous n'avons eu pour dernière ressource que d'entrer en Hollande. Je suis depuis trois jours ici à Amersfort, non loin du Zuiderzee, dans un joli pays.

Les Hollandais sont pour nous d'une prévenance et d'une bonté vraiment touchantes. La population est des plus charitables. Les soldats, les gardiens eux-mêmes sont nos grands amis et ont pour nous mille et mille aimables prévenances.

Je te dis, chère maman, tu n'as pas idée de la bonne étoile qui m'a protégé jusqu'ici. Il est des moments où je me tâte et que je me demande comment il se fait que je suis encore vivant.

Quand vous reverrais-je ? Quand rentrerais-je dans mon pauvre pays ? Je pense des journées entières à vous...

J'embrasse des millions de fois mon cher père, ma chère mère et M... et vous prie de faire les compliments à tous les amis.

Pour m'écrire, par la légation hollandaise, voici mon adresse :

X...,
volontaire au Génie, 1/III,
prisonnier à Amersfort.

Liste de soldats belges blessés

en traitement au Victoria Hospital

à Folkestone (Angleterre).

(Suite).

Henlion Léon, art. de fort.

Schweder Joseph, 3^e de ligne.

Inden Gaston, 3^e de ligne.

Noch Octave, 1^{er} chass.

Hindermans Louis, 3^e de ligne.

Gwroins Nicolas, 2^e de ligne.

Beaujohn Achille, 3^e de ligne.

Smolders Léon, infant. de ligne.

Vannytricht François, 3^e de ligne.

Mertens Joseph, 3^e de ligne.

Diepart Jean, 27^e de ligne.

Rouelle Pierre, 2^e de ligne.

De Ville Ferdinand, 6^e de ligne.

Biloen René, 2^e de ligne.

Defays Marcel, 1^{er} de ligne.

Jaffin Maurice, 26^e de ligne.

Van Milsen Henri, 6^e de ligne.

Baemtse Jean-Baptiste, 26^e de ligne.

Dhyns Eugène, 26^e de ligne.

Van Meenen, 9^e de ligne.

Daix Léon, 3^e de ligne.

Cannet Jean, 3^e de ligne.

Danclix Firmin, 4^e de ligne.

Mouveaux, 4^e de ligne.

Van Beylen Paul, 5^e de ligne.

Léonard Joseph, 5^e de ligne.

Delperdange Avilon, 10^e de ligne.

Delis Maurice, 13^e de ligne.

Shadeck Georges, 10^e de ligne.

Widal Cécille, 1^{er} de ligne.

Laypart Jérôme, 1^{er} grenadiers.

Moortgat René, 7^e de ligne.

Huet Jean, 11^e de ligne.

Lambert Jean, 11^e de ligne.

Bregne Jules, 11^e de ligne.

Sweetlove Polydor, 3^e de ligne.

Leblanc Hector, 7^e de ligne.

De Bruyn Edmond, 7^e de ligne.

Priard Léon, 9^e de ligne.

De Brouwer Joseph, 5^e de ligne.

Dries Louis, art. de fort.

Vermeulen Cyrille, 8^e de ligne.

Minnaert Georges, 5^e de ligne.

Tobie Jean, 1^{er} grenadiers.

Bivort François, volont.

Kempus Constant, 8^e de ligne.

De Vlieger Edouard, 3^e de ligne.

Veys Raphaël, 3^e de ligne.

Vanacker Joseph, 3^e de ligne.

Demene Robert, art. à cheval.

Lahaye Joseph, art. à cheval.

Bonaye Georges, 3^e de ligne.

Ladeuze Félix, 1^{er} guides.

Goethals Edouard, 3^e de ligne.

Deblanc Jules, 3^e de ligne.

Dandermont Albert, infanterie.

Depoorter Auguste, 3^e de ligne.

Saume Auguste, cycliste.

Naart Gustave, 7^e de ligne.

Keppe Léopold, 7^e brigade.

Brugmans Théophile, carab. cycliste.

Falgouner Raphaël, 1^{er} de guide.

Six Henri, 3^e de ligne.

Beernaert Victor, 23^e de ligne.

Daems Jean, 8^e de ligne.

Fortyn Joseph, 3^e rég. volont.

Bonte Léon, 3^e de ligne.

Dejongh Jean, 5^e de ligne.

Dandorgnies Robert, 1^{er} carab.

Dioux, 5^e de ligne.

Didier Marc, 3^e de ligne.

Grootaert Auguste, 10^e de ligne.

Bonqué Louis, 4^e corps.

Guebals Théodore, 10^e corps.

Croppins Charles, 9^e corps.

Vandeeline Emile, 3^e volont.

Lys Jacques, 1^{er} de ligne.

Van Wynsberghe Richard, 12^e de ligne.

Veiaene Basile, 9^e de ligne.

Liste des réfugiés

à Folkestone et environs.

Van Calster J. et famille, de Genval, 34, Saltwood Gardens, Hythe, Kent.

Kervyn de Meerendree Raymond, Paul et Etienne, Moore's Hotel, Folkestone.

Rohaert Anthonis et famille, d'Anvers, Andrews House, Napiers Gardens, Hythe, Kent.

Declercq Bertin (M^{me}), de Gand, 3, Swiss terrace, Morrisson Road, Folkestone.

Coninckx Van Doorselaer H., chez Nash, Heathfield, à Gerrard's Cross.

Van Bellingen-Seilquin, de la Louvière, chez Huart, 29, Foors Road, Folkestone.

Segal Louis, d'Anvers, 62, Walton